

*Les subsides*

En matière d'aide étrangère, quand il s'agit de combler l'écart entre les pays développés et les pays en voie de développement, il faut de toute évidence créer une économie dans le Tiers monde, au lieu de fournir de l'aide tout simplement. Cela, le NPD le comprend. Il se donne du moins l'apparence de compatir avec les populations du Tiers monde, même s'il va en sens contraire lorsqu'il nous demande d'entourer nos pays de barrières, de relever les tarifs douaniers, d'empêcher les pays pauvres de commercer avec nous. En concurrence et en collusion avec nos partenaires industriels, nous affirmons qu'au lieu de donner au Tiers monde de l'argent pour s'acheter des aliments ou ce qu'on voudra, il faut lui permettre de développer son économie. Si j'étais planificateur japonais, je dirais qu'il n'y a rien de plus beau que de mettre une mine de cuivre en exploitation au Chili. C'est une chose qui augmente l'offre de cuivre, qui aiguise la concurrence des prix, et qui profite à l'industrie japonaise.

Est-ce que cela profite à l'industrie canadienne? Pas du tout. Lorsque nous accordons au Mexique ou au Chili un prêt ou une subvention de 200 millions pour lancer une mine de cuivre, comme nous avons fait dans ces deux pays, nous ne faisons pas que donner 200 millions. Cela, personne ne s'y oppose. Mais nous sacrifions 2 milliards de production de cuivre chez nous. Et nous sacrifions également 200,000 emplois. Voilà ce que nous faisons.

Nous avons récemment construit en Malaisie une usine de pâte de papier. Elle n'aura absolument aucun mal à vendre son produit, dans le très puissant bloc commercial qui est en voie de s'ériger dans les pays riverains du Pacifique. Le ministre dit que si nous n'avions pas construit cette usine, quelqu'un d'autre l'aurait fait. C'est exact. Mais cela revient à dire que si nous ne nous mettons pas la corde au cou, c'est quelqu'un d'autre qui va nous la mettre. Il est absolument ridicule de concurrencer des pays industrialisés en vue de créer des entreprises destinées à relever l'économie du Tiers monde.

**M. Blais:** Vous n'en croyez rien.

**M. Oberle:** Au contraire. L'ignorance se révèle. Qu'avons-nous à faire dans le Tiers monde? Nous devrions peut-être annoncer à nos partenaires industriels que nous songeons à établir des usines au Chili et au Mexique, pour leur laisser les mines de cuivre. S'ils veulent exploiter des mines de cuivre dans ces pays, alors occupons-nous d'autre chose. Tâchons de dépenser n<sup>os</sup> 200 millions de dollars d'une façon différente de celle de nos partenaires industriels. Cela montre combien nos entreprises sont devenues le jouet de la politique nationale ou internationale. Nous n'avons pas de plan directeur pour l'industrie, c'est bien évident. Dans le monde, nous faisons concurrence à des pays dont l'infrastructure économique diffère absolument de la nôtre. J'ai expliqué pourquoi.

Les néo-démocrates voudraient nous faire croire que si nous aménageons une usine de pâtes et papiers en Malaisie, pendant les travaux ce pays aura besoin de nos moteurs, de nos machines et de nos ingénieurs, créant ainsi de l'emploi dans notre Golden Triangle. Ils s'imaginent qu'une bonne partie des 200 millions de dollars seront dépensés au Canada. C'est bien tout ce qui sera dépensé ici. A la longue, je l'ai démontré, cette entreprise va nous coûter 2 milliards de dollars parce que nous allons exporter nos emplois et y laisser notre puissance industrielle.

Nous avons laissé se dégrader le pivot de notre force industrielle. A quoi bon maintenant dénoncer la tendance qui s'est manifestée dans l'après-guerre et qui a pris de l'ampleur depuis une dizaine d'années. Notre secteur minier ne tourne aujourd'hui qu'à 50 p. 100 de sa capacité. Il y a quinze ans, nous satisfaisions 95 p. 100 de la demande mondiale de nickel. Aujourd'hui, le taux est passé à 35 p. 100. Et nous dénonçons la compétition que nous livrent les pays du Tiers monde.

Lors des audiences de la Commission Macdonald, un ancien sous-ministre des Finances, s'adressant aux représentants de l'Association canadienne des mines, a voulu savoir s'ils pensaient effectivement que ce secteur, au Canada, était sur son déclin. Le secteur des mines fait vivre quelque 150 petites et moyennes municipalités dans toute la partie septentrionale du Canada, il emploie directement 300,000 Canadiens et, indirectement, 400,000 encore. Je refuse d'imaginer que ce secteur puisse être sur le déclin d'ici à cinq ans.

Que nous reste-t-il? Tout simplement, selon les néo-démocrates, à concurrencer les nouveaux pays producteurs du Tiers monde à leurs conditions. Mais ils ne cherchent pas le profit. Ils ont des critères différents. Mon collègue de Skeena devrait en parler à ses électeurs, ceux qui créent des emplois dans sa circonscription et non pas ceux qui vont lui demander une subvention de \$30,000 pour aménager une piste de ski de Smithers à je ne sais où. Ils lui diront la même chose. Nous ne pouvons pas faire concurrence à ces nouveaux intervenants à leurs conditions. Ce ne sont pas les profits qui les attirent. Ce sont des entreprises d'État et elles cherchent à créer des emplois et à récolter des devises étrangères. La mine de cuivre au Chili continuera d'être exploitée longtemps après que toutes les mines de cuivre du Canada auront fermé leurs portes. Peu importe combien d'argent elle perd. Aussi longtemps qu'elle donnera de l'emploi et qu'elle détiendra des liquidités en devises étrangères, cette mine de cuivre demeurera en exploitation. Si cette mine existe, c'est que nous avons payé pour son exploitation et que nous continuerons de le faire au détriment de nos propres travailleurs.

● (1630)

Mon ami de Skeena ne peut plus avoir recours à l'excuse qu'utilisent normalement les socialistes, à savoir que si à 25 ans vous n'êtes pas encore socialiste, vous n'avez pas de cœur, et que si vous êtes socialiste après 30 ans, vous n'avez pas de tête. Mon ami de Skeena n'a désormais plus sa place dans cette zone grise. Ou bien il n'a pas de cœur ou pas de tête.

Chose certaine, notre force industrielle repose dans le grand esprit d'entreprise qui a fait du Canada un géant industriel dans le monde. Les Canadiens ont eu l'esprit d'initiative et l'ingéniosité de fabriquer une meilleure souricière, d'aller sur les lieux, de livrer le produit dans les plus brefs délais selon les normes requises par ses clients dans le monde entier. Ranimer cet esprit d'initiative constitue notre unique planche de salut. Il nous faut offrir la combinaison voulue de cuivre, de minéraux et de produits forestiers aux peuples du monde qui en ont besoin, selon leurs besoins et en temps opportun. Nous sommes en mesure de le faire, mais seulement si nous accordons une certaine liberté d'action, si nous offrons des encouragements et des stimulants à nos géants industriels. Il faut reculer pour permettre au marché de mieux fonctionner.